

Pour l'Unité Ouvrière QUAND MÊME...

Les négociations en vue de l'Unité ouvrière vont sans doute entrer dans une phase nouvelle, peut-être décisive.

Notre minorité doit favoriser de toutes ses forces cette grande victoire prolétarienne. Nous n'ignorons pas tous les aléas qu'elle comporte. Mais nous savons aussi tous les périls qu'accumule la situation actuelle.

Le Parti communiste déclare qu'il s'accroche à la motion votée à Marseille et qui considère « la démocratie intérieure » et « l'indépendance à l'égard des gouvernements » comme les deux conditions à réaliser pour reconstruire l'Unité.

Nous devons donc, sans aucune arrière-pensée, vérifier notre accord par une négociation décisive et passer enfin à la préparation de la Conférence nationale d'Unité.

La condition ouvrière :
Démocratie intérieure :

Naturellement, notre discussion ne peut pas porter un seul instant sur la condition de structure que nous avons toujours mise en évidence : le Parti unique du prolétariat « parti de classe », « parti de la lutte révolutionnaire », « parti d'opposition fondamentale et irréductible à l'ensemble de la classe bourgeoise et de l'Etat qui en est l'instrument » doit avoir sa structure démocratique. AU MOINS AUTANT (et, si possible, plus) que notre Parti socialiste.

Cela signifie que sur ce point, les statuts du Parti socialiste S.F.I.O. ne seront pas modifiés par le Parti unique.

Cela signifie que les sections désigneront leurs représentants par des mandats choisis par leurs responsables et nommeront leurs délégués, que les congrès nationaux seuls seront souverains.

Cela signifie enfin que toutes les nuances de l'opinion socialiste ou communiste seront associées à une large collecte d'opinion tendant à la loi de la majorité; pour cela, des courants d'opinion (les « tendances ») auront une existence légale (le participeront à la libre investigation, à la libre critique intérieure, à la diffusion de leurs thèses auprès des militants, et leur représentation sera assurée à tous les échelons de l'organisation, proportionnellement à leurs forces, évaluées dans les assemblées par des scrutins réguliers.

Si l'on avait une modification de cette structure dans les projets d'unification, inutile de s'étonner, nous voterions contre et nous exigerions qu'on se prononce clairement sur ce caractère essentiellement démocratique de la structure du parti. Nous demanderions même dans le Congrès préparatoire que le Parti socialiste ne peut manquer de tenir à la veille de sa fusion avec le P.C. s'il y a des militants socialistes qui sont prêts à abandonner cette garantie sur leurs mandats, par suite de telle ou telle minorité passagère, mais pour l'organisation tout entière : le Parti unique du prolétariat n'écrivera pas les erreurs politiques... mais sa structure doit être telle qu'il lui soit possible de les rectifier. Il n'y a pas de démocratie si les minorités ne

peuvent pas traduire l'iniquité ou la critique indépendante des militants. Il n'y a pas de démocratie si, des profondeurs des masses organisées, la conscience de classe ne peut pas faire surgir les militants suffisamment capables de corriger ou même de renverser les tactiques erronées, opportunistes ou sectaires, aventuristes ou capitalistes, des états-majors...

Notre conception du prolétariat ouvrier, notre conception de l'Unité ouvrière de classe sont l'organe de cette exigence : nous avons choisi, depuis longtemps, entre « le Parti » considéré comme l'expression d'une avant-garde déterminant elle-même la stratégie et la tactique que des masses inconscientes seraient incapables d'élaborer... et « le Parti » considéré comme l'instrument de lutte politique de la masse prolétarienne elle-même, avec ses mouvements, ses insuffisances, mais avec ses expériences, ses énergies, éducatrices, formatrices...

La première conception justifie toutes les recettes qui se prétendent dignes de jouer le rôle d'avant-garde en attendant de s'éteindre entre elles.

La seconde conception, sans doute correspond mal à toutes nos impalances, mais tout compte fait, c'est celle qui économise le plus l'énergie interne du prolétariat et qui lui permet le mieux de ramasser toutes ses forces contre l'ennemi commun.

On pourrait appuyer cette conclusion sur une analyse plus complète des événements qui se dégagent des trente dernières années de la vie prolétarienne internationale.

Qu'il me suffise de constater que les heures que nous vivons ne nous permettent plus de perdre notre temps à un certain travail de clarification. Le monde capitaliste porte dans ses flancs la guerre impérialiste la plus effroyable et la Révolution prolétarienne internationale. Si, en effet, une clairvoyance plus aigüe peut caractériser l'avant-garde, c'est dans la mesure où celle-ci est en contact intime (et aucun contact plus intime ne peut être imaginé en dehors de celui que crée l'Unité d'organisation avec le leur répressif, son rôle psychologique et politique sera le plus efficace.

Je ne crois pas qu'il y ait des divergences entre nous sur cette manière de comprendre notre rôle au milieu des événements actuels : c'est à celle-ci que nous avons été fidèles en résistant à toutes les tentatives de sectarisme ou à toutes les manœuvres réformatrices. Nous avons fait la preuve, au moins partielle (car on a chassé du Parti d'excellents militants révolutionnaires sous des prétextes hypothétiques), qu'une certaine fidélité aux bases constitutives de notre Parti pouvait être imposée à certains pseudo-démocrates socialistes.

Mais où la discussion commence, c'est lorsqu'on ne peut que tendre à la Parti communiste nous accordant la garantie de libertés démocratiques pour les minorités, il ne tiendra pas parole et nous exterminera par tous les moyens possibles y compris les moyens physiques...

Je sais — hélas ! — tout ce qui se passe sur

TRIBUNE LIBRE

Deux points de vue sur l'Unité

Le Parti unique du prolétariat ?

Dans quelle mesure devons nous nous conformer à la minorité du Parti socialiste (tendance Gauche Révolutionnaire) est-elle toujours unanime à réclamer la « reconstruction de l'Unité ouvrière nationale et internationale et de la plus large démocratie intérieure pour que les différents tendances puissent gagner les militants à leurs conceptions » (plateforme octobre 1935) ?

Où encre la constitution d'un parti unique du prolétariat, internationaliste et révolutionnaire, sur les deux bases fondamentales suivantes :

- Autodémocratie complète du Parti dans ses congrès;
- Large démocratie intérieure...

(Motion défendue à Marseille, juillet 1937).
Il suffit que des hésitations se produisent

d'autres points du front international et tous les risques que comporte la moindre opposition aux conceptions politiques de la IIP Internationale, c'est-à-dire de Staline.

Je n'ignore pas les insinuations calomnieuses qui circulent dans certaines milieux nous accusant à l'encontre de nos militants les plus dévoués et, personnellement, lorsque j'ai démissionné de la présidence pour conserver ma liberté de critique, j'ai lu dans *l'Humanité* qu'il n'était pas trop tôt et qu'on aurait dû me chasser plus vite...

Oui, mais tout cela ne compte pas en face d'une situation politique déterminée, étudiée aussi objectivement que le point de vue de l'intérêt de la classe ouvrière.

Ov, en dépit de tout ce que sais, en dépit de ma protestation révoltée contre les crimes de la fameuse brigade Lister en Espagne à l'égard de nos camarades révolutionnaires drovres, je persiste à dire, à être à tous nos camarades : *Unité Ouvrière! quand même!*

Opportunité politique.

Plus nous tardons à réaliser l'Unité ouvrière et plus la bourgeoisie peut utiliser la division qui existe entre les deux grandes organisations rivales. Elle mite tantôt sur l'une et tantôt sur l'autre... Elle a pu rétablir rapidement sa situation menacée en juin 1936 parce que du côté du gouvernement elle avait l'appui de la bourgeoisie et que du côté du « gouvernement des masses » (C.G.T. et P.C.) on s'est senti ébranlé à leur plus timide possibilité... en excusant sa propre timidité par la surchaleur de l'autre dans la voie de la médiation ?

« Pas de nationalisations » dit le P.C. « Ce n'est pas nécessaire ».

« Pas de cœrcation à l'égard des capitalistes », dit la majorité de Blum-P. Faure, car on ne a pas donné le moyen de maîtriser les capitalistes...

Il y avait une toute petite parole écrite dans ces querelles d'état-majors trop subtile.

Mais la vérité, c'est que les masses, conscientes de leur rôle historique, ne pouvant pas attendre d'être libérées par les dirigeants ou par les dirigeants délégués le mandat ferme d'attaquer les privilégiés capitalistes et auraient sans doute commencé d'elles-mêmes, comme en juin, sans attendre le signal...

LES CAHIERS ROUGES

parmi nos militants, que certains, même, aient modifié leur manière de penser que nous considérons comme une obligation de consulter tous nos camarades. Et pour les mieux consulter, nous leur présentons les deux thèses exprimant les deux conceptions tactiques divergentes. Sans rien déduire de notre collaboration tactique, cette discussion nous permettra de mieux jouer notre rôle au sein de notre Parti socialiste à l'heure où les hommes décisifs devront être avisés.

« Que les militants qui nous font confiance se concertent et nous donnent leur avis » nous pouvons leur promettre de rester fidèles, comme nous l'avons toujours été, à leur mandat quel qu'il soit.

LES CAHIERS ROUGES.

La minorité de la C.A.P. (tendance G.R.)

L'Unité ouvrière réalisée en novembre ou décembre 1937, c'est la certitude d'un nouveau bond en avant du prolétariat français, exécuté par l'impulsion traquée d'un Front populaire parlementaire ayant réussi ce tour de force de lui imposer des structures que jamais il n'aurait acceptées d'un gouvernement réactionnaire !

C'est la certitude du déplacement du centre de gravité du Front populaire vers le prolétariat (alors qu'il s'est dangereusement déplacé vers la haute bourgeoisie devant l'avènement des Bonnet-Chaumont).

Enfin, c'est la réponse à toutes les prétentions isolées des radicaux d'un national unique, par le canal de leur « Rassemblement républicain » préparant le coup de 1926, victorieusement amorcé le 20 juin.

Il y a de ces heures où les réflexes prolétariens bouillonnent avec une sorte d'intuition raffinée tous les calculs des grands stratèges en chambre ; ainsi les premières manifestations d'Unité d'action auxquelles nous avons participé dans la Seine, avec la volonté « de donner le coup de pouce » aux événements. Ainsi les journées de juin 1936... L'Unité ouvrière est actuellement une sorte de reflux, de nouvelle espérance au milieu d'une iniquité croissante. Les masses accablées par les nouveaux impôts, la hausse du coût de la vie, les difficultés multiples qu'elles rencontrent de la part d'un patronat de combat, se tournent vers la manifestation. Elles ont une confiance vers la solution issue à leurs camarades.

Si, par une inattendue coupable, le Parti communiste refusait de répondre clairement à la revendication essentielle du Parti socialiste quant à la structure du Parti unique, il préparait à la désorganisation des masses des revirements insoupçonnés : le fascisme allemand est passé, au sein du prolétariat, par le fossé creusé entre les deux partis frères ennemis.

Le Parti socialiste érotait, rusait, refusait nous tel ou tel point à mesure que le Parti communiste faisait des concessions, il aurait simplement saisi sa volonté de disparaître en tant que grand parti prolétarien, et le fascisme aurait encore gagné des points.

Au contraire, si le Parti unique se forme au

moment où commerce seulement à s'épuiser la marge d'améliorations conquises en juin ; alors que le fascisme français n'a pas encore trouvé sa forme, son armature, ses cadres unifiés, sa combativité ; au moment où l'impérialisme français joue avec un succès incontestable la carte de l'Unité nationale et de la paix sociale, alors que les physionomies politiques du Front populaire et du pays est immédiatement fondue. Un regroupement de cette importance accentuera les antagonismes de classe en vertu même de sa propre masse. Dans la vie économique, comme dans la vie politique (direction), une nouvelle ascension des forces ouvrières sera rendue possible.

J'entends bien que certains camarades concluent à l'impossibilité d'un tel mouvement d'unité ou Y... ou Z... peuvent changer et suivre Staline après avoir suivi Léon Blum... Mais les militants (plus nombreux qu'on ne croit...) et cela s'est vu au dernier Congrès national) qui éprouvent le besoin de penser par eux-mêmes et de dire ce qui les pèse à n'importe quel chef a résister aux habiletés comme aux menaces, comme aux corruptions.

Nous avons subi ces éprouves dans notre parti ; nos militants ont résisté à bien des moyens de pression, parfois insoupçonnés. Il y a eu, il y aura encore, des hommes capables de changer de « tendance » ou d'opinion en même temps qu'un grand militant capable de résister à la « situation ». Mais l'élite révolutionnaire lève les épaules devant ces tentatives ou ces « réussites ».

Non, on ne nous fera pas changer d'opinion sur les conditions et les exigences de la marche à la Révolution.

Non, le Parti unique ne sera pas un instrument docile à des forces extérieures, mais nous y continuerons notre rôle de militants de tous les classes, disciplinés dans la lutte, intrépidement dans les discussions, fidèles à leurs maîtres : Marx, Jaurès, Lénine.

Et si l'avenir venait à démentir ces perspectives optimistes, je dis que malgré tout, il faut faire cette œuvre de résistance et de méditation que c'est le seul moyen de dégager, pour ceux qui nous suivront, les meilleures voies de leur salut.

Coup d'air international.

L'Unité s'est faite entre les Jeunes Gardes socialistes belges.

Mais voici que notre ami Allard se plaint de la « colonisation » des communistes espagnols.

L'Unité s'est faite entre les Jeunes socialistes espagnols.

Mais voici que notre ami Cabreleto (c'est lui-même plus grave) se plaint de la « colonisation » de nos camarades socialistes sur les organisations prolétariennes espagnoles.

La dernière session du Comité confédéral national a révélé des difficultés du même ordre dans la C.G.T. Mais qu'il y ait un peuple à ce gouvernement qu'il mérité. Un prolétariat et le Parti unique qu'il mérité. Nous avons précieusement confiance dans notre future expérience parce que nous avons été, en maintenant, une position aussi indérégable, une résistance si définitive stalinienne à l'intérieur du prolétariat français MAIS D'UN POINT DE VUE MARXISTE, INTERNATIONALISTE ET REVOLUTIONNAIRE.

Nous avons, nous aussi, une expérience déjà précieuse. Défense de la vraie démocratie ! Nous avons lutté pour cela dans notre Parti. Nous continuerons.